

UNE JOURNÉE
A MONTMORENCY,

TABLEAU-VAUDEVILLE

EN UN ACTE

DE MM. THÉAULON, RAMOND ET
FERDINAND,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE
THÉÂTRE DU VAUDEVILLE, LE 28 AOUT 1822.



~~~~~  
PRIX : 1 fr. 50 cent.  
~~~~~

PARIS,

AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE,
CHEZ DUVERNOIS, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DU THÉÂTRE DE M. SCRIBE,

COUR DES FONTAINES, PASSAGE DE HENRI IV, N^{OS} 7, 10 ET 12.

1822.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

MADAME DE VERSAC.....	M ^{me} . CLOZEL.
M. DESGRANDBOIS , son oncle...	M. VIGTOR.
ROSELINE , fille de M. Desgrandbois.	M ^{me} NARGEOT.
LA PRÉSIDENTE DE S ^t LUC....	M ^{me} GUILLEMIN.
S ^t LÉON.....	M. ISAMBERT.
MILORD POUF.....	M. GUILLEMIN.
SIR JAMES PINCETT.....	M. JOLY.
THOMAS.....	M. GUENÉE.
MARTIN.....	M. RENÉ.

Amies de la Comtesse.

Valets , Paysans , Paysannes.

60. 5. 210³/₁

IMPRIMERIE DE HOCQUET.

UNE JOURNÉE A MONTMORENCY.

La Scène se passe à Montmorency, on voit finir une partie de la vallée devant une maison de campagne, un pavillon à droite, à gauche, la maison, la basse-cour et un cerisier.

SCÈNE PREMIÈRE.

THOMAS, *en blouse*, MARTIN.

THOMAS, *faisant claquer son fouet.*

Eh! monsieur Martin, monsieur Martin!

MARTIN, *entrant.*

Qui donc fait tout ce train à l'heure qu'il est?... comment? c'est Thomas? y penses-tu? venir ainsi éveiller toute une maison de campagne à onze heures et demie du matin.

THOMAS.

Pardon, excuse, monsieur Martin. Je viens savoir combien il faudra d'ânes à madame pour la promenade d'aujourd'hui.

MARTIN.

Attends un instant, je vais demander s'il fait jour chez elle

SCÈNE II.

THOMAS.

Ah! dites-y qu'il fasse jour. Je suis pressé, vous n'avez pas que vous à servir... C'est une jolie branche d'industrie
Une Journée à Montmorency.

pour Montmorency que les ânes ; c'est dommage qu'ils ne puissent avoir qu'une saison, comme les cerises : aussi morgué , j'savons ben en profiter . . .

AIR :

Les étés sont si vit' passés,
Et l's hyvers commencés,
Qu' nos ân's sont là les bras croisés ;
Leur bon temps n'est plus l' nôtre !
Mais comm' j' somm's des rusés,
L'un va tout portant l'autre.

A nos ânes que d' gens de bien
Ont servi de soutien !
Qu'un pédant n' me fass' gagner rien
J' sers un meilleur apôtre,
Qu'est académicien ;
Et l'un va portant l'autre !

Enfin , l'commerce va si fort que nous louons jusqu'à nos blouses . . . en v'là une qui m'a déjà rapporté plus qu'elle ne m'a coûté . . .

SCENE III.

THOMAS, S.-LÉON, LA PRÉSIDENTE.

Ils sont en blouse.

S.-LÉON.

Lapierre, ramenez doucement mon tilbury chez Leduc, au Cheval-Blanc ; vous viendrez me prendre immédiatement après le dîner.

LA PRÉSIDENTE.

C'est donc ici la solitude de notre chère madame de Versac. Comme elle doit s'ennuyer loin de Paris, de ce Paris qu'elle aimait tant . . . une veuve de vingt ans !

S - LÉON.

C'est pour cela que je vous ai proposé de venir la distraire. Vous voyez que je ne vous ai pas trompé : un site enchanteur ; des bois, des eaux, des fleurs ; c'est une solitude toute romantique . . . Joignez à cela que nous serons très-peu de monde, trente ou quarante amis intimes . . . d'honneur, nous pouvons espérer d'arriver sans peine et sans ennui à la fin de la journée (*tirant sa montre*), d'autant plus qu'il est déjà midi passé.

LA PRÉSIDENTE.

Ah ! tant mieux , je n'aime pas les champs ; je suis pour le tumulte et le fracas de la ville ; j'aime le tourbillon du grand monde : c'est l'élément des jeunes femmes comme moi , et cependant , il faut que je convienne que pour passer une heure ou deux , Montmorency est un séjour délicieux .

S.-LÉON.

A qui le dites-vous ? . . . Pour l'homme qui pense c'est un nouvel Eden , et pour celui qui n'aime que la ville c'est un vrai paradis . . . perdu .

AIR : *Des Comédiens.*

Montmorency, poétiques bocages ,
 Séjour heureux des arts et des plaisirs ,
 J'aime à mêler, en remontant les âges,
 Ta jeune gloire et tes vieux souvenirs.
 Là, Catinat, si cher à la victoire,
 Après avoir illustré nos drapeaux,
 Dans la retraite, entouré de sa gloire,
 Fuyait l'envie et cherchait le repos !
 Dans ce vallon, où revit sa mémoire,
 Sous l'humble toit bornant tous ses desirs,
 Fier d'être seul, d'échapper à la gloire,
 Rousseau cachait ses sauvages plaisirs.
 Ici Grétry, sans soins et sans envie,
 Ami des bois, des plaisirs innocens,
 Vit s'écouler l'automne de sa vie,
 Pur et divin comme ses doux accens.
 Si maintenant tout a changé de face,
 Si le génie a fui loin de ce bord,
 L'amour du moins y conserve une place
 Et le plaisir reste fidèle encor !
 Aux mêmes lieux où Rousseau plein de haine,
 Jurait de fuir les hommes pour toujours ;
 Dans son ardeur, à l'objet qui l'enchaîne,
 L'amant promet d'éternelles amours...
 Avec grand bruit l'orchestre du village
 A remplacé la lyre de Grétry ;
 Les jeux, les ris animent le bocage,
 Et l'Ermitage est un bal aujourd'hui.
 Dans le château du vainqueur de Marsailles
 On voit enfin nos modernes héros,
 Contre leurs maux, fruits de tant de batailles,
 Venir chercher de salutaires eaux...
 Montmorency, poétiques bocages,
 Séjour heureux des arts et des plaisirs,
 J'aime à mêler, en remontant les âges,
 Ta jeune gloire et tes vieux souvenirs.

LA PRÉSIDENTE.

Comment donc, St.-Léon ; mais vous êtes tout-à-fait romantique.

St.-LÉON.

Vous le voyez à mon costume ; la blouse, pour les hommes, est du romantique le plus pur ; nos dames les plus élégantes les ont adoptées à Paris ; nous autres jeunes gens, nous n'avons encore osé nous risquer qu'à la campagne, mais, à la campagne et surtout à Montmorency, un jeune homme qui sait son monde, ne se présenterait pas sous un autre costume.

LA PRÉSIDENTE.

Il faut convenir que c'est une mode charmante pour les jeunes femmes de mon âge

THOMAS, *reparaissant.*

Ah ! ça commence joliment à m'ennuyer d'attendre.

LA PRÉSIDENTE.

Voilà quelqu'un.

St.-LÉON

Une blouse... c'est apparemment l'un de nos convives... en tenue de rigueur ! oui, c'est cela même ; moi qui m'en pique, je ne suis pas mieux.

LA PRÉSIDENTE, *lorgnant.*

Ce jeune homme a une physionomie très-distinguée...

St.-LÉON.

Voilà comme nous sommes tous, et je serais bien surpris si ce n'était pas quelque habitué du café de Paris, boulevard de Gand.

LA PRÉSIDENTE.

En effet.

St.-LÉON.

Il faut l'aborder, il nous donnera des nouvelles de madame de Versac.

THOMAS, *à part.*

Ah ! voilà sans doute des pratiques. *Il ôte son chapeau.*

St.-LÉON.

Enchanté, monsieur, de faire connaissance avec vous.

(7)

LA PRÉSIDENTE, à part.

On n'a pas un air plus intéressant.

THOMAS.

Qu'est-ce qu'ils ont donc à me lorgner comme ça?

LA PRÉSIDENTE.

Monsieur pourrait nous dire si madame de Versac est déjà à la promenade.

THOMAS, riant.

Oh! oh! elle n'y va jamais sans moi.

LA PRÉSIDENTE.

Ah! c'est monsieur qui donne le bras à cette chère amie dans ses courses sentimentales?

THOMAS.

Non pas, madame, sans vous démentir; c'est moi qui mène son âne quand elle va courir dans les bois.... c'est qu'elle est joliment peureuse madame de Versac.

AIR : *Des Scythes.*

Qu'un fossé s'offre sur la route,
Pour le traverser quel effroi!
La voilà soudain en déroute;
Elle reculerait sans moi...

ST-LÉON.

D'après cela la chose est peu douteuse,
Et l'on peut voir à son air empressé,
Qu'avec Monsieur, notre belle peureuse,
Plus d'une fois a sauté le fossé.

THOMAS.

Sauter le fossé! ça lui arrive tous les jours, et je suis bien au service de madame, si l'occasion se présente...

LA PRÉSIDENTE.

Monsieur, je suis trop flattée. Ah! ce jeune homme est charmant; ce doit être quelque propriétaire de la vallée.

SCENE IV.

Les Précédens, MARTIN.

THOMAS.

Ah! vous v'la enfin M. Martin.

MARTIN.

Madame n'attend que vingt personnes, il ne faut que quinze ânes, monsieur Thomas.

St.-LÉON.

Eh quoi! vous seriez...

THOMAS.

L'ânier du pays pour vous servir, si j'en étais capable.

LA PRÉSIDENTE.

Air à faire.

L'aventure est charmante,
La méprise excellente.

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Voilà

Ou mène ce costume là.

THOMAS, *riant naïvement.*

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Que veut donc dire cela?

Monsieur est venu je le gage,

Pour voir nos sit's, nos bois touffus.

St.-LÉON.

Oui, je viens faire un voyage.

THOMAS.

Alors c'est un âne de plus!

ENSEMBLE.

L'aventure est charmante, etc.

Thomas sort.

SCÈNE V.

Les Mêmes, M^{me} DE VERSAC.

M^{me} DE VERSAC.

Eh! bonjour ma chère, comme c'est aimable à vous de venir de si loin visiter une pauvre récluse. (*A St.-Léon.*) Toute à vous St.-Léon... Pardon si je m'occupe de quelques détails de ménage... Martin, attachez mon chien de Terre-Neuve dans sa niche, et menez mes deux mérinos sur a pelouse... Ah! je vous recommande aussi mes lapins du Sénégal et mes pigeons de Corinthe... Maintenant mes bons amis je suis à vous.

LA PRÉSIDENTE.

Vous voilà donc , ma chère amie, enterrée pour tout l'été à la campagne ?

M^{me} DE VERSAC.

Enterrée, ma chère amie, enterrée, vous avez dit le mot. J'ai renoncé aux plaisirs de Paris, pour les réjouissances champêtres, et vous ne pouvez vous faire une idée du bonheur que je goûte dans la vallée.

AIR : *Gare, gare sur mon chemin.*

Les plaisirs des champs
Sont charmans,
Et les journées
Si fortunées,
Que des ris,
Des jeux de Paris,
Mon cœur surpris,
Ne peut plus être épris.

Quelle merveille !
Je me réveille
Fraîche et vermeille,
Midi sonnant...
Je décachète
Chaque gazette,
Et je feuillette
Quelque roman !

Les plaisirs, etc.
A perdre haleine
On se promène,
Et dans la plaine
L'âne est lancé.
Vient une averse,
On se disperse,
On se renverse
Dans un fossé.

Les plaisirs, etc.

St.-LÉON.

Mais je ne vois pas votre aimable cousine.

M^{me} DE VERSAC.

A propos ! que fait-elle donc ? (*appelant*) Roseline ! Roseline !

LA PRÉSIDENTE.

La chère petite doit bien s'ennuyer loin de Paris.

M^{me} DE VERSAC.

Non, elle est comme moi, elle n'aime que les plaisirs purs... tenez, la voici.

SCENE VI.

Les Mêmes, ROSELINE, *accourant.*

ROSELINE.

Me voilà ma cousine, (*avec surprise*) St.-Léon!..

LA PRÉSIDENTE.

Elle est charmante, ma chère amie.

M^{me} DE VERSAC.

C'est mon élève.

LA PRÉSIDENTE.

Est-ce que vous ne songez pas à la marier,

M^{me} DE VERSAC.

Au contraire, et vous arrivez tout exprès pour signer un contrat.

ST.-LÉON.

Qu'entends-je!

ROSELINE, *à part.*

Ce n'est pas encore fait.

LA PRÉSIDENTE.

C'est bien pensé, c'est à notre âge qu'il faut songer à l'hymen... Mais quel est donc l'heureux mortel?

M^{me} DE VERSAC.

Avez-vous vu quelquefois dans mes petites soirées, où j'avais tant de monde, une famille anglaise, fort intéressante?

ST.-LÉON.

Celle de milord Pouf.

M^{me} DE VERSAC.

Justement; elle prend en ce moment les eaux d'Enghien, et c'est au nouveau de Milord, sir James Pincett, que je la destine!..

LA PRÉSIDENTE, *à part.*

Sir James Pincett! ah grands dieux!

ST.-LÉON.

Comment ! c'est à ce Baronnet ridicule...

M^{me} DE VERSAC.

Un jeune homme charmant, monsieur, destiné à devenir un des premiers orateurs du ministère britannique; il était attaqué du spleen et on lui a conseillé les eaux d'Enghien, les cerises de Montmorency et le mariage avec une française. J'ai dû consentir par humanité, d'autant plus que c'est un très-bon parti.

ST.-LÉON.

Mais Mademoiselle a son père, et son consentement...

M^{me} DE VERSAC.

Nous l'avons, Monsieur... mon oncle en m'envoyant sa fille afin qu'elle prit à Paris le ton et les manières du beau monde, m'a fait passer ses pleins pouvoirs pour l'établir; mais je vous raconterai tout cela... entrez dans mon ermitage, je veux vous le montrer en détail.

AIR : *A mes vœux rendez Orphunie.*

Venez visiter ma retraite ;
Au fond de mon petit manoir,
Vous allez voir
Comme je traite
Les amis qui viennent me voir.

(à Roseline.)

Un amant et galant et tendre
Va charmer tes jours désormais.

ROSELINE.

Comment pourrais-je le comprendre,
Puisque je ne sais pas l'anglais.

ENSEMBLE.

Venez Visiter, etc.

Allons

(Madame de Versac et Roseline rentrent, la présidente retient S.-Léon)

SCÈNE VII.

LA PRÉSIDENTE, S.-LÉON.

S.-LÉON.

Ma chère Présidente, vous paraissez émue ?

LA PRÉSIDENTE.

Ah! S.-Léon, je suis trahie, trompée, abandonnée...

S.-LÉON.

Que voulez-vous dire?

LA PRÉSIDENTE.

Le baronnet que madame de Versac veut faire épouser à sa cousine...

S.-LÉON.

Eh bien!

LA PRÉSIDENTE.

C'est un monstre! un perfide, qui m'avait juré un amour éternel, et fait une promesse de mariage...

AIR : Aux beaux jours hélas! de votre mariage.

Ah! quel coup affreux
Pour une âme sensible!
Voir trahir mes feux,
Et presque sous mes yeux;
Moi qui dans ces lieux
Et dans ce bois paisible,
Venais près de lui
Pour tromper mon ennui.
Ah! que deviendront
Les beautés de mon âge,
Si par un affront,
Qui fait rougir mon front,
Un petit Anglais
Veut faire le volage,
Comme nos Français
Qu'on ne fixa jamais.

Ah! quel coup affreux, etc.

Pour un Allemand,
Jadis j'eus l'âme éprise,
Hélas! le méchant,
Aima légèrement.
Par un Italien
Bientôt je fus soumise,
Un jour, le vaurien,
Rompit ce doux lien.
Puis, vint un Prussien,
Un Turc, un Moscovite...
Lors dans mes regrets,
Je me dis au plus vite,
Aimons un Anglais
Ça ne trompe jamais.

Ah! quel coup affreux, etc.

S.-LÉON.

Votre aventure est à peu près la mienne : apprenez que j'aime , que j'adore l'aimable Roseline !

LA PRÉSIDENTE.

Est-il possible ?

S.-LÉON.

D'abord, je ne l'aimais que parce qu'elle était riche et que ce mariage me paraissait très-avantageux ; maintenant je l'adore pour ses qualités et je viens de faire demander sa main à son père.

LA PRÉSIDENTE.

Il faut absolument rompre ce mariage.

S.-LÉON.

Agissons de concert.

LA PRÉSIDENTE.

Mais comment décider madame de Versac ?

st.-LÉON.

J'enlève Roseline , enlevez le baronnet.

LA PRÉSIDENTE.

L'enlever ! non ; mais je le ferai changer d'avis si je puis lui parler un instant.

st.-LÉON.

La chose est difficile , son oncle ne le quitte pas ; il le surveille comme une demoiselle.

LA PRÉSIDENTE.

Rien n'est impossible à l'amour dans le cœur d'une jeune femme . . . le baronnet me convient, sous tous les rapports : il a vingt ans , je n'en ai que trente sept ; il est riche , la fortune que m'a laissé feu mon mari est immense ; enfin le baronnet est destiné à faire figure en Angleterre , et j'ai le desir d'aller montrer la mienne à Londres.

st.-LÉON , à part.

C'est qu'elle passe de mode à Paris.

LA PRÉSIDENTE.

AIR de *Sans Gêne*.

De rompre ce mariage
Peut-être il est mieux encor.
Oui, soyons d'accord,
Pour mieux faire tête à l'orage.

Ensemble.

st-LÉON.

Madame, ne vous déplaie,
Roseline a trop d'attraits;
Roseline est trop française
Pour un Anglais.

Je céderais

Une si charmante conquête;
Devant l'Anglais

On me verrait battre en retraite,
Non, (8 fois) jamais.

LA PRÉSIDENTE.

Madame, ne vous déplaie,
Avec ses jeunes attraits,
Votre nièce est trop naïve
Pour mon Anglais.

Quel avenir s'apprête,
J'ai déjà fait sa conquête.

Et près

De tant d'attraits
Peut-il voltiger désormais:
Non, (10 fois) jamais.

LA PRÉSIDENTE.

Mais que de monde!

st.-LÉON.

Ce sont les amis de madame de Versac; la jolie chose
que la solitude!

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, les Amis de Madame de VERSAC.

Tous en blouses.

CHŒUR.

Nous voici tous, nous voici,
Car le plaisir nous attire;
Pour s'amuser et pour rire
Rien ne vaut Montmorency.

st-LÉON.

Dans ce vallon ravissant
Quel sentiment on éprouve.

LA PRÉSIDENTE.

Ah! c'est un plaisir charmant,
Car tout Paris s'y retrouve.

CHŒUR.

Nous voici, etc.

SCENE IX.

Les Mêmes, M^{me} DE VERSAC.

M^{me} DE VERSAC.

Messieurs et Mesdames, enchantée de vous revoir ! Voilà des amis véritables, l'éloignement et la solitude ne leur font pas peur ; mais je ne vois ni Milord ni son neveu.

TOUS. *

Les voici.

St.-LÉON, *sortant, à part.*

Si je pouvais voir Roseline...

SCÈNE X.

Les Mêmes, excepté St. - LÉON, MILORD POUR conduisant son neveu par la main, Sir JAMES PINCETT Adolescent, marchant timidement les yeux baissés.

MILORD et SIR PINCETT.

AIR : *Je viens présenter mon hommage.*

Nous venons présenter notre hommage
A la dame de la maison... de campagne.

LA COMTESSE.

Soyez le bien venu, Milord, je vous attendais avec la plus vive impatience.

MILORD, *baragouinant.*

Je serais venu plus vite, Madame, mais je n'avais ménagé le cheval à moi.

LA PRÉSIDENTE, *à part.*

C'est très-galant...

MILORD.

Madame, voici mon neveu que je présente à vous pour le mariage ; les eaux d'Enghien et les cerises de Montmorency ils avaient déjà fait beaucoup de bien à sa santé et le amour légitime il achèvera lui...

M^{me} DE VERSAC.

Baronnet, je suis ravie que . . .

SIR PINCETT.

Et moi j'ai aussi le ravissement pour . . . (*Apercevant la Présidente.*) Oh! god! god! la vieille Présidente, il était venue pour la Vallée. . . oh! je serai embarrassé pour le jalousie. . . beaucoup.

LA PRÉSIDENTE, *au Baronnet.*

Petit perfide, vous trahissez donc vos sermens?

SIR PINCETT.

Ce était par ordonnance du médecin.

MILORD, *bas à son neveu.*

Soyez dans le compagnie de tout le monde, monsieur, et pas de vous toute seule. . .

SIR PINCETT.

Yès!

M^{me} DE VERSAC.

Comment trouvez ma bicoque, milord?

MILORD.

Vous avez dit bicoque? . . .

M^{me} DE VERSAC.

Je vous demande comment vous trouvez ma petite maison? . . .

MILORD, *lorgnant.*

Oh! le petite maison! . . . de loin je avais pris pour le maison du cheval. . . elle était bien. . . elle était bien juste. . . les maisons de London sont beaucoup plus élégantes. . . dites, mon neveu?

SIR PINCETT.

Yès. . . et puis. . .

MILORD.

Yès. . . d'ailleurs, je avais rien vu du tout dans la France de comparable à le Angleterre.

AIR : *De Passy.*

Non la terre
Toute entière
Ne vaut pas notre pays,
Je ne vois que l'Angleterre.

Qui soit un vrai paradis.
 Faisant le comparaiso
 De Paris et de London ,
 Vous verrez que le Français
 N'est pas du tout Anglais :
 Vous avez l'esprit légère,
 Vous ririez même des lois ;
 Et nous autres, au contraire,
 Nous avons beaucoup de poids...
 Chez vous toujours le soleil
 Vous annonce le réveil ;
 Chez nous un brouillard épais
 Nous laisse dormir en paix !
 Vous nous vantez vos peintures ,
 Qu'è l'on admire en tous lieux ;
 Mais pour les caricat ures,
 Hors chez nous où trouver mieux ?
 Vous avez de grands tireurs ,
 Nous avons de forts boxeurs ;
 Chez vous on ne donne point
 De ces jolis coups de poing !
 Et quand, près de femme aimable,
 Vous soupirez tendrement ,
 Nous passons nos jours à table ,
 Et nos nuits au Parlement.
 Vous fesez les élections
 Sans nulles contusions ;
 Pas un député élu
 Chez vous n'arrive moulu !
 Contre l'ennui de la vie
 Vous avez mille secrets ;
 Contre la mélancolie
 Nous avons nos pistolets !
 Sans les frères Provençaux ,
 Henneveu , Véry , Champeaux ,
 Qui font le biffteck très-bien ,
 En France, vous n'auriez rien.

Nonla terre, etc.

M^{me} DE VERSAC , *piquée.*

Mais , milord , si cette maison n'a pas un extérieur très-brillant , en revanche, vous allez voir avec quel goût elle est meublée... entrons, le dîner nous attend... et après dîner, nous irons faire notre promenade dans les bois.

MILORD.

Yès, je avais apporté le petit cheval anglais pour la promenade.

M^{me} DE VERSAC.

Un cheval anglais sur les montagnes de Montmorency,
Une Journée à Montmorency.

milord! mais ce serait d'un genre affreux. Ah! j'espère bien que vous allez prendre des blouses et des ânes comme ces messieurs.

MILORD.

God! me separer de mon cheval!

AIR : *Connaissez mieux le grand Turogne.*

Ignorez-vous qu'en Angleterre,
Pays qui n'a point de rival,
On traite toujours d'ordinaire
L'homme moins bien que le cheval?
Nos goûts ne sont pas variables,
Et le Anglais, par sentiment,
N'a que deux amis véritables,
C'est son cheval et son argent.

M^{me} DE VERSAC.

C'est possible, milord, mais nous n'irons pas avec vous, si vous ne prenez l'âne et la blouse; il faut que notre cavalcade soit parfaite.

MILORD, à son neveu.

Oh! qu'en pensez-vous, monsieur?

SIR PINCETT.

Milord... moi, je pense que... you, you...

MILORD.

Yés... et moi aussi.

M^{me} DE VERSAC.

Venez, nous allons en parler à table... Martin, sonnez le diner.

On entend la cloche.

CHŒUR.

AIR : *Entends-tu l'appel qui sonne ?*

Ce son est vraiment aimable
A Paris aussi bien qu'ici ;
Mais rien ne fait courir à table
Comme l'air de Montmorency.

M^{me} DE VERSAC.

Milord, ce beau jour doit me plaire.

MILORD.

Pour le hymen qui me rend fou
Avez-vous songé, le notaire...

M^{me} DE VERSAC.

Il va venir dans un coucou.

CHŒUR.

Ce son est vraiment, etc.

Ils rentrent dans la maison.

SCENE XI.

M. DESGRANDBOIS, *arrivant du côté opposé.*

Ah! me voilà, je crois, enfin arrivé... c'est bien ici, d'après la description qu'on m'en a faite, la Thébàïde où ma pauvre nièce est venue s'ensevelir... il faut qu'elle ait éprouvé un chagrin bien vif! au reçu de sa dernière lettre, j'ai quitté sur-le-champ mes forges de la Franche-Comté, pour venir la consoler... mon intention était bien aussi, en faisant ce voyage, de marier ma fille dont on m'a demandé la main pour un certain monsieur de St.-Léon; mais, puisqu'aujourd'hui ma Roseline est la seule compagne qui reste à sa cousine, ce serait une cruauté de la lui enlever, et je suis trop bon parent.

CHŒUR *de l'intérieur de la maison.*

AIR :

C'est ici que nous attend le plaisir,
Mes amis, hâtons-nous de le saisir.

DESGRANDBOIS.

Quels accens! quelle allégresse!
Est-ce là de la tristesse!

CHŒUR.

C'est ici, etc.

DESGRANDBOIS.

C'est parleu bien de la gâté, c'est une réunion d'Epicuriens... Je dois m'y connaître, j'ai été membre correspondant d'une société chantante et mangeante des Bouches-du-Rhône! Je me serai trompé de maison?

SCENE XII.

DESGRANDBOIS, THOMAS, *portant deux blouses.*

THOMAS.

Monsieur, pourriez-vous me dire si le dîner sera bientôt fini ?

DESGRANDBOIS.

Quel dîner ?

THOMAS.

Eh ben, le dîner de madame. Les quinze ânes sont là qui lisent le journal.

DESGRANDBOIS.

Les quinze ânes ?

THOMAS.

En êtes-vous aussi, vous, monsieur ?

DESGRANDBOIS.

Et de quoi ?

THOMAS.

De la société des ânes ?

DESGRANDBOIS, *levant sa canne.*

Insolent !

THOMAS.

Pardon, excuse, monsieur, j'n'ons pas eu l'intention de vous manquer; je vous demandais seulement si vous en étiez ?

DESGRANDBOIS.

Mais de quoi, encore une fois.

THOMAS.

Eh ben, de la promenade que madame de Versac va faire à cheval sur les bourriquets de Mémorency, avec sa société.

DESGRANDBOIS.

Sa société !

THOMAS.

Elle n'a aujourd'hui que quinze cavaliers, mais il y a des jours où je fournis cinquante montures.

DESGRANDBOIS.

Est-il possible ! ma nièce !

THOMAS.

C'est vot' nièce? ah ben , jarni , vous pouvez vous vanter d'avoir une nièce joliment gaie et folichonne.

DESGRANDBOIS.

Vous vous trompez , certainement ; ce n'est pas de madame de Versac que vous parlez.

THOMAS.

Tiens! comme si je ne la connaissais pas! ma meilleure pratique!... Dieu merci , sa maison est la plus fréquentée de toute la vallée.

DESGRANDBOIS.

Quoi! j'aurais été assez dupe pour venir du fond de mon département!

THOMAS,

Je vois que l'on se lève de table , je vais porter à Madame ce qu'elle m'a demandé pour les deux Anglais.

DESGRANDBOIS.

Tenez. (*Il lui donne de l'argent.*) Ne dites pas à ma nièce que je suis arrivé.

THOMAS.

Ah! soyez tranquille... ça ne me regarde pas... Merci , not'bourgeois.

DESGRANDBOIS.

AIR :

Je demeure en ces lieux ,
Trompant tous les yeux.
Sois discret ,
Garde le secret.

THOMAS.

N' craignez rien ,
Je sais bien
Qu'il faut , dieu merci ,
S' taire à Montmorency.
Si j' disais c' que j' vois
Sans cesse dans les bois ,
Au Ch'val blanc tout c' qui s' passe ,
Ça f'rait dans Paris
À bien des maris
Faire un'laide grimace.

ENSEMBLE.

Demeurez en ces lieux , etc.

SCÈNE XIII.

DESGRANDBOIS.

Et moi qui me suis laissé prendre comme un oncle de comédie aux doléances de ma nièce ; mais, corbleu ! nous verrons. Entrons ici ; un sofa, des rafraîchissemens, parbleu, c'est à merveille ! Je pourrai me reposer et tout observer en même temps. (*Il entre dans le pavillon et se place à la fenêtre.*) Roseline doit avoir reçu une belle éducation, avec une pareille folle !... On vient... Justement, c'est ma fille... Chère enfant ! (*Avec attendrissement.*) Comme elle est embellie !... Mais quel diable de costume porte-t-elle donc là ?

SCÈNE XIV.

DESGRANDBOIS, ROSELINE.

ROSELINE.

Le bal champêtre va commencer, ces dames vont s'y rendre : avant leur départ, suivons les conseils de madame la présidente ; il est bien mal, sans doute, de tromper ma cousine, mais je ne pourrai jamais consentir à épouser ce ridicule baronnet.

DESGRANDBOIS, *à part.*

Epouser un baronnet !

ROSELINE.

Conçoit-on une pareille idée, vouloir que je devienne la femme d'un Anglais, moi qui aime tant les Français !

AIR : *Ah ! si ma dame me voyait,*

J'ai de l'esprit national ;
Et pour mieux embellir ma vie,
J'ai su choisir dans ma patrie
Un amant sensible et loyal.
Ma cousine trop sévère
Me donne à l'Anglais son rival,
On verra ce que je puis faire...

Oh ! c'est que

J'ai de l'esprit national !

DEGRANDBOIS.

Vraiment! elle m'attendrit.

SCÈNE XV.

Les Mêmes, SIR PINCETT.

SIR PINCETT, à part.

La petite Française elle serait toute seule, et pendant que mon oncle il serait avec la présidente dans le Champagne qui grimpe, je viens faire mon proclamation d'amour.

ROSELINE.

Bon, tout a réussi. Voici le Baronnet.

Elle fait semblant de vouloir sortir.

SIR PINCETT, la retenant.

Logez, je vous prie... Logez, de grâce, charmante Miss, je voulais dire à vos que vous êtes... que vous êtes... et que je étais bien contente de vous voir et moi aussi. (à part.) Voilà le compliment pour le politesse, il est charmant! Voyons, maintenant, ce que je vais dire pour le compliment d'amour. (*En levant la tête pour penser à ce qu'il va dire, il aperçoit les cerises.*) God! ce étaient des cerises! elles étaient bien superbes; si je pouvais mêler les amours avec les cerises.

On entend dans le lointain, l'orchestre du bal de Montmoureny.

ROSELINE.

AIR :

C'est la danse
Qui commence,
Dansons, baronnet, dansons.

SIR PINCETT.

Grimpons, sans façon, grimpons.

Il monte à l'échelle, tandis que Roseline écoute la musique et bat la mesure.

<i>Ensemble.</i>	{	SIR PINCETT.
		Ah! que ces gobets sont bons.
		ROSELINE.
		Comme j'aime ces doux sons :

SIR PINCETT, descendant de l'arbre.

Une riante chaîne,
Avec vous me séduit;

(montrant l'arbre)

A la saison prochaine
Nous aurons de beaux fruits.

(à Roseline)

C'est ce doux hyménée
Qui me conduit ici;
Ma tête en est tournée...

Et le cerise aussi.

A la fin de l'air, la Présidente vient prendre la place de Roseline qui sort.

SIR PINCETT, aux genoux de la Présidente.

Oui, jolie petite Miss, si jadis, autrefois je fus un infidèle... maintenant, aujourd'hui, je ne aimerai que vous toute seule uniquement sans partager, et je volais toute ma vie loger à vos genoux.

SCÈNE XVI.

Les mêmes, MILORD, amené par Roseline.

ROSELINE.

Venez donc, Milord, tenez, regardez et voyez si je puis encore épouser votre volage neveu.

MILORD,

Dam ! Que faites-vous là, imprudente neveu ?

SIR PINCETT.

Je guérissais moi du spleen...

MILORD.

Yes ! et vous faites le petit cupidon avec madame la Présidente... en chef à chef.

SIR PINCETT.

Madame le Présidente... oh! oh! oh!

LA PRÉSIDENTE.

Oui, petit volage, c'est moi.

MILORD.

Tandis que vous allez épouser tout à l'heure mademoiselle.

ROSELINE.

M'épouser, m'épouser, après l'infidélité dont j'é viens d'être témoin!..

LA PRÉSIDENTE.

Cette chère petite est toute émue... elle ne pourra pas aller à la promenade avec nous.

MARTIN.

Messieurs et Mesdames, on va partir.

ROSELINE.

Martin, dites à ma cousine que je suis indisposée, et que je ne puis aller avec elle. *(Elle sort.)*

MILORD.

Allons, partons, Monsieur, et ne quittez point jamais mon côté pour faire des sottises sans moi.

CHŒUR.

AIR : *de Joconde.*

Partons, mettons-nous en voyage,
Le ciel est pur, le temps est beau ;
Allons tous, allons rendre hommage
A l'ermitage de Rousseau.

(Ils sortent.)

SCENE XVII.

DESGRANDBOIS.

Eh bien! elle est jolie l'éducation que ma nièce a donnée à ma fille... Envoyez-donc vos enfans à Paris pour les faire élever; si vous les confiez à vos parens, ils n'ont pas le temps de s'en occuper et si vous les mettez dans un pensionnat à la mode, c'est bien pis encore.

AIR : *Contentons-nous, etc.*

Vous envoyez vos jeunes demoiselles
Pour qu'on leur forme et l'esprit et le cœur ;
Tendres parens, vous avez mis en elles
De vos vieux jours l'espoir le plus flatteur.
Puis un matin , et par la diligence ,
On vous les rend alors qu'elles ont eu ,
Après huit ans, le premier prix de danse ,
Et le second accessit de vertu.

Quelle heureuse idée j'ai eu de faire ce voyage ! c'est un point résolu, j'emmène ma fille et je la marie... Bon ! les voilà qui partent.

M^{me} DE VERSAC , *sur un âne.*

AIR : *Patati, patata.*

Hâtons-nous de courir ,
De saisir
Le plaisir.
Quelle promenade charmante.
L'attente
D'un plaisir enchanteur ,
Oui, d'honneur ,
Est presque déjà le bonheur.

(*Elle sort.*)

MILORD *paraissant sur un petit âne, il est en blouse*

Je n'étais point léger ,
Et je vois le danger ;
Si je le fais aller
Le âne il va crouler.

SIR PINCETT, *arrivant au fond sur un âne rouge.*

Ah ! you, you, maudite bête, il va jeter moi dans le paretre, ce était sûr.

Encor si l'animal
Elle était un cheval.
Mais voir un baronnet
Qui tombe d'un haudet.

Ane ! âne !

ENSEMBLE.

Hâtons-nous, etc.

(*Pendant ce chœur qui va en diminuant on voit passer le reste de la société sur des ânes et dans la perspective.*)

SCÈNE XVII.

DESGRANDBOIS, St-LÉON, toujours en blouse,

DESGRANDBOIS.

Ah! les voilà partis, hâtons-nous de chercher ma fille.
(*Il va sortir.*) Que vois-je? et que demande ce paysan? (*Il rentre.*)

St-LÉON.

Ils sont déjà loin, nous voilà libres. (*Il appelle.*) Roseline!
Roseline!

DESGRANDBOIS.

Il appelle ma fille... serait-ce un émissaire d'amour!

St-LÉON.

Roseline... venez donc... nous sommes seuls...

DESGRANDBOIS.

Quelle familiarité!

SCÈNE XIX.

Les Mêmes, ROSELINE.

ROSELINE.

Me voici... et notre ruse a complètement réussi.

DESGRANDBOIS, à part.

Ah! ah! voilà le motif de la comédie!...

St-LÉON.

Venez me répéter encore que vous m'aimez...

DESGRANDBOIS.

Qu'entends-je?

ROSELINE.

Pouvez-vous douter de mon amour?

DESGRANDBOIS.

Son amour... un paysan en blouse; j'en apprendis de belles,

st-LÉON.

AIR : *Priez pour le pauvre insensé.*

En ce jour on vous sacrifie,
On veut qu'en suivant un époux,
Vous cherchiez une autre patrie,
Roseline, obéirez-vous ?
Ah ! fuyez les chaînes cruelles
Où l'on prétend vous engager ;
Les fleurs de France sont trop belles,
Pour parer un sol étranger.

DESGRANDBOIS.

C'est un amant déguisé.

ROSELINE.

Et vous me proposez? . .

st-LÉON.

Un enlèvement !

DESGRANDBOIS.

Un enlèvement !

st-LÉON.

Mon Tilbury est tout prêt ; une fois partis , on sera bien forcé de nous unir.

ROSELINE.

Et vous avez espéré que je pourrais consentir . . ah ! monsieur de St-Léon, quelle idée vous êtes vous donc formé de ma légèreté! . .

st-LÉON.

Quoi ! vous refuseriez? . .

ROSELINE.

Apprenez à mieux me connaître ! Le mariage que l'on me prépare fera le malheur de ma vie ; mais j'aime mieux consentir à ma destinée, que d'oublier ce que je dois à ma cousine et surtout à mon père.

DESGRANDBOIS , *sortant.*

Bien ma fille , très-bien , voilà des sentimens dignes de vous et de moi.

ROSELINE.

Mon père !

st-LÉON.

Son père ! c'est délicieux.

DESGRANDBOIS.

Oui, ma chère enfant, ton père, qui semble être arrivé fort à propos; et vous, Monsieur, qui sous le déguisement d'un charretier, venez en ces lieux...

st-LÉON, *riant.*

Le déguisement d'un charretier! ah! c'est parfait!

ROSELINE.

Mais, mon père, il n'y a pas de déguisement, le blouses sont à la mode, voyez plutôt la mienne.

DESGRANDBOIS.

La mode est une folle, Mademoiselle!

st-LÉON.

Ah! mon Dieu! voilà l'orage qui commence.

DESGRANBOIS.

Fmal de la fête du village voisin.

Venez, monsieur, venez, entrons,
Parlez-moi de votre famille,
Et si vous adorez ma fille,
Aisément nous nous entendrons.

st-LÉON.

Ah! vraiment,
C'est charmant.

ROSELINE.

Jour prospère,
O mon père,
Je vous revoi,

Que ce moment est doux pour moi.

(*On entend de nouveau la contredanse dans le lointain. Le ciel s'obscurcit et l'éclair brille; le tonnerre gronde.*)

DESGRANBOIS.

Rentrons, rentrons,
Nous nous expliquerons.

(*Ils sortent.*)

(*L'orage redouble... On voit les Villageoises passer avec leurs tabliers sur la tête; quelques-unes viennent chercher un abri dans le vestibule de la maison.*)

SCENE XX.

Les Villageois.

CHŒUR.

O ciel ! entendez-vous ?
Quel effroyable orage !

(*coup de tonnerre*)

Ah ! fuyons tous ,
Et rentrons au village.

TOUS.

Sauvons-nous ,
Sauvons-nous ,
Sauvons-nous .

(*Ils se dispersent peu à peu ; le ciel s'éclaire.*)

SCENE XXI.

Les Mêmes ; M^{me} DE VERSAC toute en désordre ; Milord
POUF, sans perruque ; toute la Société mouillée.

MILORD.

Goddem !... ma perruque il serait restée accrochée dans
le fossé !

M^{me} DE VERSAC , *chantant.*

Les plaisirs des champs
Sont charmans. etc.

MILORD.

God ! God ! God ! vous chanterez toujours , Madame,
et moi , je étais trempé comme un potage.

M^{me} DE VERSAC.

Que voulez-vous , Milord ? ce sont ces petits désagrémens
qui font les charmes de la vallée.

MILORD.

Mais je voyais point ma petite neveu.

M^{me} DE VERSAC.

Ni la présidente.

THOMAS.

Oui, courez après... Ils se sont enfoncés dans le bois, et ont pris la route de Paris.

M^{me} DE VERSAC.

Dédaigner ainsi ma cousine, ma chère Roseline... le meilleur parti de toute la vallée, Roseline! Roseline!

MARTIN, *entrant.*

Madame appelle Mademoiselle? Elle vient de partir pour Paris, avec M. de St.-Léon.

MILORD.

Le cousin, il aurait fait comme mon neveu?

M^{me} DE VERSAC.

C'est une infamie; c'est une horreur! Ma cousine, dont j'avais soigné l'éducation! Martin, Dubois, Robert.... prenez le cheval anglais de Milord et courez après.

MILORD.

Non, du tout... prenez les ânes de Madame, si vous voulez. (*Appelant.*) Tomi, Williams, prenez mes deux chevaux, pour courir après mon coquin de neveu.

ENSEMBLE.

AIR :

Courez vite,
Arrêtez les dans leur fuite.
Courez vite
Saisissez
Ces insensés.

SCÈNE XXII.

Les Mêmes, DESGRANBOIS, SAINT-LÉON,
ROSELINE.

DESGRANBOIS.

C'est inutile, ma nièce... et je suis arrivé assez à temps pour cela.

M^{me} DE VERSAC.

Mon oncle...

DESGRANBOIS.

Oui, votre oncle qui venait vous visiter dans votre ermitage, pour vous empêcher de succomber à la mélancolie; c'est à la folie que vous vouliez dire!... Mais, rassurez-vous, votre cousine est retrouvée; et voici son mari que je vous présente.

M^{me} DE VERSAC.

J'en suis enchantée. . j'aime beaucoup M. de St-Léon... Vous voyez, Milord, que ce n'est pas ma faute... Il y a force majeure; son père le veut.

MILORD.

Yes!... Je vois que votre cousine il était retrouvée, et que mon neveu il était encore perdu.

AIR : *Me voilà !*

Le voilà (bis)
La plaisante tournure.
Le voilà (bis)
Ah! la drôle de figure.

MILORD.

Le voilà
D'où vient-il comme cela

PINCETT.

De dada.

SCÈNE XXIII.

• Les Mêmes, la Présidente et SIR PINCETT, en désordre, avec une bosse au front et sa blouse déchirée.

MILORD.

Oh! oh! dans quel empire que vous êtes, Monsieur.

SIR PINCETT.

Ma cher oncle... Ce était le âne rouge. Ah! you, you.

MILORD.

Le âne rouge, il avait plus d'esprit que vous, Monsieur; il avait empêché vous d'enlever Madame... Et vous, Madame!

LA PRÉSIDENTE.

Le Baronnet et moi, Mylord, nous nous aimons depuis

long-temps, et, comme son éducation est encore à faire, je veux bien me charger de ce soin.... Cet enlèvement n'était qu'une plaisanterie concertée entre moi et St.-Léon ; mais ce n'est que de votre consentement que nous voulons tenir notre bonheur.

MILORD.

Imprudent jeune homme, qu'est-ce que vous avez dans le front ?

SIR PINCETT.

Oh ! ce était... le mariage, mon oncle.

MILORD.

Comment, le mariage ?...

SIR PINCETT.

Où, je parlais pour le mariage... à madame la présidente, et je ah ! you, you... et je faisais point attention au fossé plein de pierres... et de ronces... et je aurais fait la culbute dans le fossé... où je avais trouvé. (*Il rit*). oh ! oh ! oh ! oh !

MILORD.

Quoi donc, imbécille ?

SIR PINCETT.

Oh ! je avais trouvé (*il rit*) oh ! oh ! oh ! oh !

MILORD.

Ah ! si je avais le cravache.

SIR PINCETT.

J'avais trouvé le perruque à vous. (*Il la tire de sa poche.*) Je m'étais dit tout de suite comme les enseignes de la porte Saint-Denis.

AIR :

Absalon il eut le douleur
De être accroché par la nuque ;
Vous avez évité ce malheur
En portant perruque.

MILORD, *prenant sa perruque.*

C'est vrai, je étais passé par la fossé.

Une Jour née à Montmorency.

M^{me} DE VERSAC.

La rencontre est délicieuse. . . . c'est un vrai chapitre de roman.

MARTIN, *accourant.*

Le thé est servi.

DESGRANDBOIS.

C'est cela , allons nous mettre à table nous parlerons plus à notre aise et nous arrêterons ces deux mariages ; mais le ciel nous garde désormais des plaisirs des champs qu'on trouve à Montmorency.

M^{me} DE VERSAC.

Mon oncle n'est pas du tout philosophe !

VAUDEVILLE.

CHŒUR.

Venez, accourez ici,
Narguez la mélancolie,
Le plaisir et la folie
Habitent Montmorency !

MAD. DE VERSAC.

Vous qui la semaine entière
Bâillez devant Tortoni,
Avez de la poussière,
Etouffez à Rossini !
Venez, etc.

THOMAS.

A la danse du village,
Sur l'herbe si nous glissons,
On glisse bien davantage
Sur le parquet des salons.
Venez, etc.

ROSELINE.

Moi, si dans notre ménage
Nous avons quelque souci,
Pour dissiper le nuage
Je veux dire à mon mari ;
Venez, etc.

LA PRÉSIDENTE, *à sir James.*

Au bois la foule surprise
Disait : nous voyant tous deux,
C'est la nouvelle Héloïse,
Sur un âne avec St.-Preux !
Venez, etc.

(35)

st.-LÉON.

Où Gérard tint sa palette,
Où Rousseau vint soupirer,
Vous artiste, vous poète,
Voulez-vous vous inspirer ?
Venez, etc.

MILORD.

Le duc est un vrai cocagne !
On ne peut point s'ennuyer,
Quand on a bifteck, Champagne,
Cabinet particulier.
Venez, etc.

SIR JAMES, *au public.*

AIR : *de Château Chinon.*

La langue de le Angleterre,
Vous le savez, dans son grammaire,
Veut pour le bon prononcement
Que le Anglais siffle en parlant.
Messieurs, des loges, du parterre,
En nous parlant, c'est nécessaire,
Ne prenez point l'accent anglais,
On ne siffle pas en français.
Venez, etc.

F I N.